

15^e dimanche du temps ordinaire - Année B

Frère Jean-Tristan

Livre du prophète Amos 7, 12-15

Psaume 84

Lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 1, 3-14

Évangile selon saint Marc 6, 7-13

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

14 juillet 2024

Quel organe merveilleux que le cœur !

Il insuffle la vie.

Sans que nous fassions quoi que ce soit, il pompe le sang saturé de gaz carbonique et le propulse ensuite dans les poumons pour le recharger en oxygène et irriguer tout le corps.

C'est quand le cœur commence à flancher que l'on prend douloureusement conscience de son importance, et du trésor que l'on avait dans la poitrine, quand cet organe était en bonne santé.

Dans les textes de ce dimanche,

Nous entendons un cœur battre :

Le cœur de Dieu.

Je vous propose, ce matin, de faire comme *le disciple que Jésus aimait* au soir de la dernière Cène,

De nous pencher sur la poitrine du Seigneur

Et d'écouter son cœur battre.

Il ne bat pas pour lui.

Il bat pour nous

Et nous entraîne dans son mouvement.

Il nous appelle à lui,

Pour nous envoyer vers les autres.

Dans la première lecture, c'est le prophète Amos qui a été entraîné par les pulsations du cœur de Dieu.

Amos vit au 8^{ème} siècle avant J.-C. en Samarie.

Il dénonce l'injustice sociale criante de son temps.

Et il ne prend pas de gants, il ne cherche pas à plaire aux grands,

Contrairement à la caste des prophètes officiels rémunérés par le régime.

Dans notre lecture, il entre en conflit avec Amazias, le prêtre officiel de Béthel, qui veut le chasser de son temple,

Car sa critique sociale dérange.

Et Amos lui répond :

« Je n'étais pas prophète ni fils de prophète ; j'étais bouvier, et je soignais les sycomores. Mais le Seigneur m'a saisi quand j'étais derrière le troupeau, et c'est lui qui m'a dit : "Va, tu seras prophète pour mon peuple Israël". »

Amos a été saisi par le Seigneur ;

Happé dans le cœur de Dieu, alors qu'il gardait son troupeau,

Et propulsé par le cœur de Dieu vers le peuple d'Israël

Pour lui transmettre la vie de Dieu.

Amos est pris dans ce mouvement du cœur de Dieu.

Dans cet immense mouvement ... diastole, systole....

Non, il ne se taira pas,

Même si cela lui coûte l'exil.

Car dans son cœur, c'est le cœur de Dieu qui bat.

Et il ne bat pas pour les grands qui vivent dans le luxe, pour les prêtres et les prophètes officiels qui les courtisent,

Mais pour les petits, les sans voix, qu'ils oppriment.

Dans notre Évangile de ce matin, nous entendons aussi battre un cœur, celui de Jésus.

En ce temps-là, Jésus appela les Douze ; alors il commença à les envoyer en mission deux par deux.

Nous retrouvons ici ce même mouvement de diastole et systole.

Jésus appelle à lui les Douze.

Il leur donne son autorité sur les esprits impurs.

Et il leur prescrit de ne rien prendre pour la route.

Jésus donne le nécessaire.

Et il enlève le superflu.

Le nécessaire, c'est cette force de guérison, cette puissance divine qui chasse le mal et fait le bien.

Mais le nécessaire, c'est aussi la fraternité.

Ils ne partiront pas seuls dans le monde.

Ils partiront deux par deux.

Ceux vers qui Dieu les envoie ne seront pas convertis par des discours creux.

Ils se convertiront en voyant les disciples vivre l'Évangile,

Quand ils se diront « Voyez comme ils prient, voyez comme ils s'aiment » (Tertullien).

Le nécessaire que Jésus leur donne, c'est enfin la confiance en Dieu.

S'il leur demande de se dépouiller, ce n'est pas pour en faire des loqueteux.

C'est pour qu'ils puissent marcher légers et aller loin.

Comme le sang irrigue les extrémités du corps, ils pourront aller jusqu'aux extrémités de la terre.

S'il leur demande de se dépouiller, c'est aussi pour faire en chemin l'expérience de la Providence de Dieu.

Ne vous inquiétez donc pas en disant : Qu'allons-nous manger ? Qu'allons-nous boire ?

De quoi allons-nous nous vêtir ?

Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête.

Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela.

Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. (Mt 6, 28)

Ils ne s'appuieront pas sur leurs propres forces, sur leurs sécurités.

Ils s'appuieront sur Dieu seul.

Et c'est parce qu'ils viendront vers les autres les mains vides,

Qu'ils seront crédibles à leurs yeux,

Que la grâce agira, et que leur mission sera un succès.

Ils expulsaient beaucoup de démons, faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades, et les guérissaient.

Mais le cœur, frères et sœurs, n'est pas seulement ce merveilleux organe qui pompe le sang et le renvoie dans tout le corps.

C'est aussi, symboliquement, le siège de l'amour.

À quoi cela nous servirait-il d'être pris dans le mouvement d'un cœur, si celui-ci n'était pas un cœur qui aime ?

C'est ce que nous dit saint Paul dans la deuxième lecture, tirée de la lettre aux Éphésiens.

Lui aussi, comme Amos, a été saisi un jour par le Seigneur.

Et il fait l'expérience personnelle de cet amour de Dieu pour lui et pour les hommes.

Alors il cherche les mots pour nous dire ce qu'il a perçu dans le battement du cœur de Dieu.

Et il s'exclame, plein de joie, que la volonté de Dieu pour nous est une volonté bonne.

Il le répète même par deux fois :

Dieu nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté.

Et plus loin :

Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ.

Frères et sœurs, nos cœurs humains peuvent flancher ; le cœur de Dieu, lui, ne flanchera jamais.

Il ne cessera jamais d'appeler à lui chacun, chacune d'entre nous, pour l'envoyer vers les autres.

Nos cœurs humains sont compliqués.

Ils sont chargés d'ombres et de lumières.

Le cœur de Dieu est pur.

Le cœur de Dieu est bon.

Car Dieu est amour.

Si nous avons perdu le feu et la joie de la mission,

Si notre cœur de croyant est fatigué,

Penchons-nous *sur la poitrine du Seigneur.*

Écoutons son cœur battre.
Il ne bat pas pour lui.
Il bat pour nous
Et pour ceux qui sont loin
Et vers lesquels il nous envoie
Aujourd'hui.

Amen.